Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bienheureux les lacs [Maurice Chappaz]
Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le berceau de Chappaz

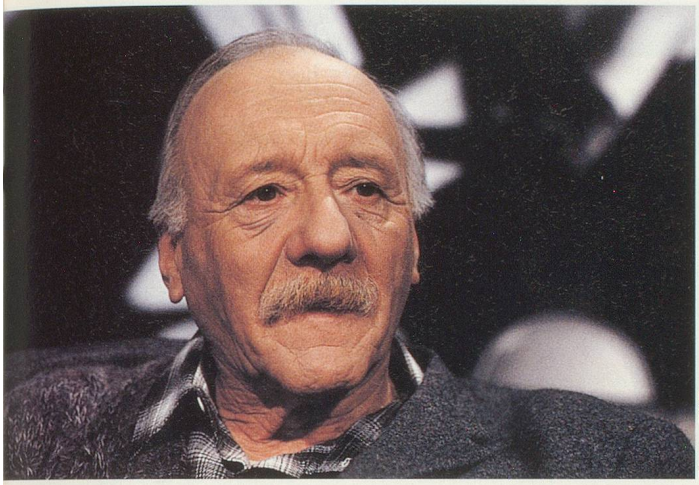

Photo TSR

Maurice Chappaz, chantre du Valais

«J'admire ce qui ne se comprend jamais tout à fait», a écrit ce poète de la vie simple, qui porte et transmet la mémoire de son pays, la transparence des lacs et la grave beauté des montagnes. Pourtant, Maurice Chappaz, en grand voyageur, est aussi le chantre de l'universalité de l'homme et de la nature.

A 82 ans, quittant encore parfois cette Abbaye du Châble dont chaque recoin, chaque pièce lui raconte sa vie, mais le plus souvent réfugié dans cette maison vibrante, réceptive, où Corinna Bille et lui vécurent en couple, en famille, en poésie, Maurice Chappaz a conservé ce regard curieux qui est le propre des jeunes enfants. Le Valais, ses alpages et ses sentiers composent le jardin où l'on revient, après avoir couru le monde, le jardin auquel il appartient.

En préface à «La Tentation de l'Orient» – correspondance entre Maurice Chappaz et Jean-Marc Lovay – Nicolas Bouvier, cet autre voyageur émérite, pourtant si doué pour l'immobilité de l'écriture, le dit très bien: «Ni l'Orient ni le voyage ne sont indispensables à cette quête qui peut se poursuivre partout où on sent battre le pouls de la nature, où l'on peut écouter le ruissellement des névés ou le chant du loriot.»

Chez Chappaz, il y a ce sentiment durable, consolant, de la permanence des choses, des êtres et des lieux. Il se sera battu, à mots sentis, contre la dégradation de son Valais par les promoteurs. Il aura survécu à la disparition, au «voyage» comme il préfère le dire, de sa fée Corinna, partie en 1972. Dans le même temps, il a planté dans son jardin des arbres faits pour l'éternité. Et quand il s'éveille au petit matin dans sa maison sans âge, le premier regard posé sur l'arbre, la main qui se tend vers un recueil de poésie découlent d'un même geste et d'une même nécessité, comme si le poème était écrit directement dans la chair de l'arbre.

Maurice Chappaz est-il le poème, ou est-il l'arbre? Les deux sans doute, puisque la nature et la vie, pour l'homme de bien qui sait regarder au-delà de ce qui se voit, s'inscrivent aussi dans l'indicible, dans l'invisible. «J'admire ce qui ne se comprend jamais tout à fait...» Il y a autour de lui de ces présences que l'on ne voit qu'avec le cœur.

«On montait, on montait quand j'étais enfant. Et cette montée dure encore.» Dans «Bienheureux les Lacs», Maurice Chappaz évoque le premier alpage gravi, «l'immense pente verte», celle qui le conduira à son premier lac de montagne. Un texte qu'il intitule «Naissance d'un Paradis». L'enfant Chappaz est resté dans son décor sauvage. «Il faut que le monde nous absorbe, nous berce, nous réconforte.» Rien ne l'arrachera à ce berceau, pas même la mort qui, un jour, viendra se poser comme un oiseau.

Catherine Prélaz

«Bienheureux les Lacs», Maurice Chappaz, Editions Slatkine.

A lire

Rêve posthume

Relire Chappaz ne va pas sans relire Corinna Bille. Depuis la disparition de celle-ci, le survivant a d'ailleurs consacré une part essentielle de son temps à la sauvegarde de l'œuvre de sa femme. Le geste d'amour d'un poète à sa muse, à sa mie. Publié il y a dix ans, réédité récemment à L'Aire bleue, l'ultime récit de Corinna Bille prend la profondeur d'un testament, comme un voyage dans l'inconscient. Dans «Forêts obscures», c'est la nature, toujours elle, qui prend toute la place. «La voix des arbres est la seule qui parle», écrivit la poétesse...

«Forêts obscures», Corinna Bille, L'Aire bleue

Anthologie

Certains d'entre eux ont aimé ce pays parce qu'ils y sont nés. D'autres l'ont seulement traversé, mais n'ont pu lui demeurer indifférents. D'autres encore l'ont adopté, arrêtant là leur voyage, dans le décor qu'ils avaient rêvé. Tous, de Courbet à Calame, ont peint le pays de Genève avec autant de talent que d'affection. Ces hommages colorés au génie du lieu valaient bien une anthologie.

«Peintures de Genève», Anne Cendre, en collaboration avec Lucien Boissonnas. Editions Slatkine.